

Atteindre le tout par l'autre

Louis Riverin, FMJ
louis.riverin@marie-jeunesse.org

Au Musée national romain, on peut admirer la singulière sculpture de l'*hermaphrodite endormi(e)* qui possède les traits des deux sexes : des courbes ambivalentes, une poitrine de femme et un sexe d'homme. Cette œuvre antique s'inspire d'un mythe selon lequel la nymphe Salmacis, éprise du bel Hermaphrodite mais repoussée par lui, aurait souhaité que soient fusionnés leurs deux corps en un seul... et aurait été exaucée.

Pourquoi?

L'esthétisme torturé de cette sculpture exprime ainsi un cri déchirant le cœur humain : pourquoi cette insuffisance, cette incomplétude, cette soif jamais désaltérée? Pourquoi serais-je éternellement pauvre de ce que l'autre est seul à posséder? Qu'avons-nous bien pu faire aux dieux pour mériter ce malheur?

Cette malédiction ne peut provenir que d'une grande faute, comme le raconte un mythe du *Banquet* de Platon (189d-192e) : l'humanité, d'abord androgyne, aurait par son orgueil mérité la punition divine d'être séparée en deux sexes. D'où cette soif inextinguible de la partie manquante, de la différence de l'autre, que l'on essaie de s'accaparer par la fusion. C'est une manière d'avoir l'autre sans l'autre, de me dispenser d'entrer en relation avec lui ou elle.

Une autre manière d'évacuer la soif de l'autre est de nier que l'autre ait quelque chose que je n'ai pas. C'est vrai pour la différence sexuelle, et ce l'est également pour ma condition d'être créé. Nietzsche en est témoin avec sa logique implacable et caustique dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : « Mais je veux vous ouvrir entièrement mon cœur, ô mes amis : *s'il existait des Dieux, comment supporterais-je de n'être point Dieu! Donc il n'y a point de Dieux.* » Si je ne peux pas l'avoir, alors cela n'existe pas!

Ne pas être tout, une bénédiction

Après ces considérations, quel étonnement de relire la Bible et la voir présenter la différence sexuelle comme une bénédiction : « Dieu créa l'être humain à son image, [...] homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Et cela est non seulement bon, mais « *très bon* » (v. 31). Ne pas être tout, c'est insupportable; mais le moyen que Dieu nous a donné pour accéder à ce tout, c'est la relation, c'est l'amour, où l'autre demeure autre en livrant sa différence, comme cela arrive dans la Trinité.

Le Père est éternellement différent du Fils, et réciproquement, mais ils se livrent continuellement l'un à l'autre par l'Esprit Saint. Ainsi, les personnes divines elles-mêmes ne sont pas « tout », mais en un autre sens elles le sont par leur communion d'amour. C'est pourquoi les saints ne sont pas délivrés du désir d'être « tout », mais ils vivent ce désir selon l'amour de Dieu qui coule librement en eux.

L'histoire du jeune rédemptoriste vietnamien Marcel Van (1928-1959)¹ montre que si certaines femmes ont souhaité être des hommes, des hommes aussi peuvent

¹ Son procès de béatification est en cours; il a eu la grâce de plusieurs *Colloques* avec Thérèse de Lisieux, la Vierge Marie et Jésus (publié chez Saint-Paul/Les amis de Van, 2001).

profondément aspirer aux qualités féminines! Van demandait à Jésus : « Petit Jésus, est-il vrai que les saintes t'aiment d'un amour plus ardent que les saints? » Son désarroi à l'idée de ne pouvoir devenir carmélite comme sa grande sœur spirituelle sainte Thérèse de Lisieux fera beaucoup rire cette dernière, surtout quand il priera pour être changé en fille! Bien sûr, lui expliquera-t-elle, Dieu pourrait faire cela, mais il ne le fait pas, « étant infiniment sage » : c'est dans sa masculinité que Dieu l'appelle, et plusieurs aujourd'hui se réjouissent qu'il ait donné son visage masculin à la *petite voie* de Thérèse.

En acceptant son incarnation, il poursuit bien la ligne de sa grande sœur Thérèse. Celle-ci, alors qu'elle était déjà carmélite, sentait pourtant en même temps en elle « la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr ». Elle trouve la clé de sa vocation dans l'amour qui est le cœur du corps de l'Église. « Ainsi je serai tout », s'écrie-t-elle dans l'excès de sa « joie délirante ». Et pourtant, matériellement elle n'est ni guerrière, ni prêtre, ni martyr... c'est dans l'amour, dans la communion à ceux qui, effectivement, le sont, qu'elle peut dire véritablement qu'elle est tout, par le chemin d'une singulière renonciation à tout.

Elle fait ainsi écho au maître du Carmel, Jean de la Croix dans la *Montée du Carmel* : « Pour venir à ce que tu n'es pas, il te faut aller par où tu n'es pas ». Assumer ce qu'elle n'est pas – et ne sera jamais – devient mystérieusement la clé pour y accéder, autrement...

Marguerite Bourgeoys et la complémentarité entre hommes et femmes
Cela vaut également pour la relation entre les sexes. Quelle beauté lorsque nous parvenons à conjuguer nos richesses propres! Les *Écrits autographes* de Marguerite Bourgeoys donnent une belle manifestation de la complémentarité entre hommes et femmes. On y découvre que celle qui deviendrait la *Mère de la colonie* a bien su ce que c'était que de n'être qu'avec des hommes...

Traversant la France avant de s'embarquer pour le Canada, elle rencontra dans une auberge des hommes qui lui « disaient plusieurs paroles fâcheuses » de sorte qu'elle ne pouvait pas s'écarter du cocher! Arrivée dans la chambre, elle la barricada avec tout ce qu'elle put trouver et du même en décourager un qui voulait entrer...

Au cours de la traversée de l'Océan, encore une fois la voilà presque seule avec des hommes. On peut voir un signe de son effet discret dans leur transformation au fait qu'à leur passage à Québec, elle dit qu'ils étaient « doux comme de vrais religieux, ce qui me donnait bien de la joie d'aller avec eux à Ville-Marie ». Et peu après, elle ajoute que « ces cent hommes étaient changés comme le linge qu'on a mis à la lessive ». On devine derrière ce changement la bonté du cœur de Marguerite, prenant soin de chacun.

Si elle a fait connaissance avec des aspects moins agréables de l'homme, Marguerite a aussi beaucoup reçu de ses confrères masculins. Car c'est finalement grâce à la folle aventure de Ville-Marie, grâce à l'audace, à la ténacité et à la bonté de M. de Maisonneuve et de tous les hommes qui l'entouraient que la longue recherche vocationnelle de sainte Marguerite a enfin touché à son but, et que son identité a pu se déployer comme elle l'a fait.

C'est dans la communion que nous recevons ce que nous ne sommes pas, et ne serons jamais. Renonçant à avoir l'autre sans l'autre, acceptons d'entrer en relation avec lui ou elle, pour ne pas avoir sa différence seulement, mais la relation avec lui ou elle!

Pour aller plus loin :

1. Quelles richesses ai-je découvertes en moi grâce à mes sœurs et à mes frères?
2. Quelles sont celles que je ne possède pas moi-même, mais dont je puis dire qu'elles sont miennes à cause de mes sœurs et de mes frères?